



ENJEUX

Ile-de-France

L'économie francilienne en bref

Au cœur des centres-villes, les librairies franciliennes

Ce document est la synthèse de l'étude « Entre faible marge et concurrence accrue, le quotidien difficile des librairies franciliennes », parue en janvier 2020 dans la collection Cahiers du Crocis.

Très nombreuses en Ile-de-France, et en particulier dans la capitale, les librairies traditionnelles sont fragiles : leur part sur le marché du livre est passée de 47 % en 2007 à 39 % en 2019. Elles doivent faire face à de lourdes charges et affronter la concurrence, parfois déloyale, d'acteurs du web de dimension mondiale. Isolées, elles cherchent de plus en plus des solutions collectives pour retrouver une visibilité et des marges à la hauteur de leur rôle en faveur du livre et de l'édition.

PARIS, CAPITALE DE LA LIBRAIRIE La France a la réputation de disposer du réseau de librairies le plus important au monde. Et au sein de l'hexagone, l'Île-de-France dispose du réseau le plus dense : le SLF évalue à 550 le nombre de librairies franciliennes, soit 1/4 du total français (Acos). Il s'agit des librairies avec au moins un salarié, ce chiffre ne tient donc pas compte des établissements sans salarié, qui sont nombreux. Leurs 3 000 salariés représentent 28 % des effectifs nationaux (Acos). La base Equipement commercial CCI Paris-Ile-de-France recense, sur la base d'un relevé terrain, 935 librairies ou librairies-papeteries dans la région (voir méthodologie).

Les trois quarts des librairies franciliennes se trouvent dans la capitale. Elles sont les plus nombreuses dans les 5^{ème} et 6^{ème} arrondissements, qui comptent plus de 100 librairies chacun. Les autres départements ne représentent qu'une très faible part du total régional (Base Equipement commercial CCI Paris-Ile-de-France). Cette concentration parisienne est d'abord liée à la très forte densité d'habitants et de touristes. L'implantation des librairies se fait en effet dans des zones de forte chalandise et est également très corrélée aux revenus de la population : après Paris, les communes avec le plus grand nombre de librairies sont Versailles (78), Fontainebleau (77), Asnières-sur-Seine (92), Rueil-Malmaison (92).

La grande couronne, avec une moindre densité, des zones rurales et une population au pouvoir d'achat moins élevé, est moins propice à l'implantation des librairies : elle est nettement sous-équipée, en particulier dans le Val-d'Oise et l'Essonne. En grande couronne sont plutôt implantées, essentiellement dans des zones commerciales,

des grandes surfaces culturelles où le livre est vendu parmi d'autres articles (CD, DVD, loisirs créatifs, papeterie, etc.), notamment via les enseignes Fnac (en franchises), Cultura ou Espaces culturels Leclerc.

Sur les vingt dernières années, les librairies sont sorties du centre de Paris et ont suivi les mouvements de population des arrondissements plus périphériques et des villes de la petite couronne. En effet, depuis 2002, le nombre de librairies à Paris a baissé de 27 %, passant de 958 en 2002 à 703 en 2018. Neuilly, Rueil-Malmaison et Boulogne-Billancourt (92) ont perdu plus de la moitié de leurs librairies, alors que Montreuil (93) les a multipliées par trois. Selon les chiffres de l'ACOSS, la baisse du nombre de librairies ayant au moins un salarié en Ile-de-France entre 2009 et 2017 (- 11 %) est supérieure à celle enregistrée au niveau national sur la même période (- 4 %).

Figure 1. Les trois quarts des librairies franciliennes sont situées à Paris

Département	Nombre de librairies	Part du total IDF
Paris	703	75 %
Hauts-de-Seine	40	5 %
Seine-Saint-Denis	35	4 %
Val-de-Marne	29	3 %
Seine-et-Marne	37	4 %
Yvelines	49	5 %
Essonne	21	2 %
Val-d'Oise	21	2 %
Total IDF	935	100 %

Source : Base Equipement commercial, CCI Paris-IDF, APUR (pour Paris), 2018.

Figure 2. Les 20 plus grandes librairies franciliennes

Enseigne	Ville	Département
Gibert Joseph	Paris (total des magasins du 6 ^{ème} , 13 ^{ème} , 18 ^{ème})	75
Gibert Jeune Rive Gauche	Paris (5 ^{ème} , 6 ^{ème})	75
L'appel du Livre	Paris	75
Le Grand Cercle 95	Cergy Pontoise	95
La Procure	Paris	75
Eyrolles	Paris	75
Le Divan	Paris	75
Millepages	Vincennes	94
LGDJ Librairie	Paris	75
Chantelivre	Paris	75
Musée du Louvre	Paris	75
Flammarion Centre	Paris	75
BHV Rivoli	Paris	75
L'Ecume des pages	Paris	75
Gibert Joseph	Versailles	78
Librairie de Paris	PARIS	75
Grand Palais	PARIS	75
Galignani	PARIS	75
Musée d'Orsay	PARIS	75
Atout Livre	PARIS	75

Source : Livres Hebdo, 2019. Basé sur le CA livre 2018 HT.

UNE SITUATION FINANCIÈRE SOUVENT PRÉCAIRE La baisse du nombre de librairies s'explique notamment par les importantes difficultés financières qu'elles rencontrent ; en effet elles doivent faire face depuis plusieurs années à des charges et une concurrence accrues, alors que le prix des livres n'a que peu progressé. Une étude réalisée par l'institut Xerfi pour les Rencontres Nationales de la Librairie de juin 2019 évalue à 1 % le taux de rentabilité moyen des librairies françaises, taux qui baisse à 0,3 % si on ôte le « coup de pouce » que représente le CICE pour ces commerces. Ce taux est l'un des plus bas du commerce de détail. Malgré cela, le taux de défaillance du secteur n'est que de 1,8, ce qui indique que les libraires se satisfont d'une faible rentabilité qui dans d'autres secteurs serait jugée insuffisante et entraînerait l'arrêt de l'activité. Il s'agit d'une « anomalie économique » due au fait que les libraires sont des passionnés qui ne recherchent pas le profit avant tout. Mais cette faible rentabilité obère l'avenir car elle n'autorise pas d'investissements et fragilise les établissements face aux imprévus. L'importance prise par les dispositifs publics d'aides (CICE, exonération de la Contribution Economique Territoriale,...) dans l'économie des librairies souligne la fragilité du secteur.

DES CHARGES ÉLEVÉES Le premier poste de dépenses d'une librairie réside dans les frais de personnel, bien que les salaires y soient peu élevés et que la rémunération du gérant

constitue souvent une variable d'ajustement en fonction des résultats. Les librairies de la région emploient 3 070 salariés (Acosse) mais près de la moitié d'entre elles n'ont aucun salarié (Insee-Sirène). Afin de réduire leurs charges, souvent sous la pression des banques, les librairies de la région ont diminué leurs effectifs de 11 % entre 2009 et 2018, évolution comparable à celle observée au plan national (-10 %). Toutefois cette politique pourrait s'avérer néfaste à moyen terme : en effet, diminuer les effectifs se ferait au détriment de la qualité de service et risquerait de faire perdre aux librairies leur principal avantage concurrentiel.

Les loyers élevés de la région parisienne constituent également un problème essentiel pour les librairies, qui doivent impérativement se trouver dans des emplacements bien situés de centres-villes, dans des zones de forte chalandise. Les libraires ont en outre entamé un travail important de rationalisation des stocks afin de maximiser le taux de rotation des ouvrages et éviter qu'ils ne pèsent sur leur trésorerie.

UN LEVIER DIFFICILE À ACTIONNER : L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS FOURNISSEURS Le gérant de librairie dispose de peu de leviers d'action pour améliorer sa marge. Un des plus

importants réside dans la négociation avec ses fournisseurs. Car avant de vendre des livres, le libraire doit les acheter : les achats représentent 70 % de son chiffre d'affaires. Il est donc vital pour lui d'obtenir les meilleures conditions commerciales possibles de la part des diffuseurs (les représentants commerciaux des éditeurs).

Le libraire négocie avec le diffuseur une remise commerciale sur le prix des ouvrages, qui varient selon le diffuseur et le libraire, et vont de 28 % à 40 % du prix public. Ces remises dépendent de critères à la fois quantitatifs et qualitatifs. Elles sont notamment basées sur le volume d'achat dans l'année chez l'éditeur, et sur les actions de mise en valeur des titres de l'éditeur. Les librairies avec un chiffre d'affaires élevé obtiennent de bien meilleures remises que les plus petites. Or le niveau de ces remises conditionne fortement la marge des librairies. Le SLF préconise un meilleur partage de la valeur au sein de la filière et considère qu'aucune remise ne devrait être inférieure à 36 %, taux habituel pour les grandes librairies. Les libraires réclament que leur travail qualitatif de découverte et de mise en valeur des ouvrages d'un grand nombre d'éditeurs, notamment des ouvrages à rotation lente, soit mieux pris en compte.

LE PRIX UNIQUE DU LIVRE PROTÈGE LE LIBRAIRE... QUI N'EN A PAS LA MAÎTRISE Depuis la loi « Lang » de 1981, le prix du livre est fixé par l'éditeur et s'impose à tous les distri-

buteurs. Les détaillants ne peuvent accorder qu'une réduction de 5 % du prix public au maximum. Cette loi a évité aux libraires pendant des décennies toute concurrence par les prix qu'auraient pu instaurer des acteurs puissants

comme les grandes surfaces ; elle a préservé la densité du réseau de librairies françaises, qui sont ainsi restées le premier circuit de vente du livre. Mais elle prive également les libraires de toute marge de manœuvre sur les prix des produits qu'ils vendent, cas de figure très rare dans le commerce. De plus, cette loi étant méconnue du grand public, celui-ci est souvent persuadé qu'un livre acheté en librairie est plus cher qu'en grande surface ou sur internet et se détourne donc des petits commerces.

UNE FORTE PRÉSENCE DES GRANDES SURFACES SUR LE MARCHÉ DU LIVRE Les grandes surfaces culturelles (GSC), comme la Fnac, Cultura, ou les Espaces culturels Leclerc représentent actuellement 34 % du marché du livre (GfK). Elles sont très présentes en région parisienne : 21 % des achats de livres physiques neufs effectués dans ce circuit ont lieu à Paris et en région parisienne (GfK). Les grandes surfaces alimentaires (GSA), comme les grandes surfaces culturelles, bénéficient d'une image de prix très bas, alors que le prix est identique quel que soit le circuit. Elles représentent 14 % du marché du livre. Elles sont aussi très nombreuses dans la région, (mais très peu présentes à Paris), et présentent un assortiment de livres beaucoup plus limité, essentiellement constitué d'ouvrages à rotation rapide (best sellers,...).

LA VENTE EN LIGNE, UN CANAL EN FORTE PROGRESSION Depuis une quinzaine d'années un nouveau circuit bouleverse le secteur : la vente sur internet, et en particulier un acteur américain, Amazon. Internet est aujourd'hui utilisé par 55 % des acheteurs de livres en France en 2019 contre 45 % en 2013 (Obsoco). Selon GfK, les ventes par internet (et autres : clubs, ...) représentent aujourd'hui 13 % du marché du livre en France.

LA LIVRAISON, UN ENJEU CENTRAL En proposant des frais de port à 0,1 euro, Amazon est parvenu à imposer dans les esprits à la fois le principe de la gratuité et le délai de 48h comme maximal pour une livraison. Or les libraires traditionnels qui proposent sur leur site web un module de vente en ligne ne peuvent pas lutter, que ce soit en termes de délai (car ils sont dépendants des distributeurs) ou de prix (en raison de marges faibles et de tarifs postaux élevés). Le SLF demande d'ailleurs aux pouvoirs publics d'instaurer un tarif postal préférentiel pour les livres

LE LIVRE D'OCCASION, UN MARCHÉ EN HAUSSE Comme beaucoup d'autres marchés, en raison d'un pouvoir d'achat de plus en plus contraint, le livre est lui aussi touché par le développement des offres de seconde main : la part de l'occasion dans le volume total des achats de livres des ménages est passée de 13 % en 2012 à 15,5 % en 2016 soit une hausse de 19 % en 5 ans. Internet assure aujourd'hui 66 % des ventes de livres d'occasion en valeur et 53 % en nombre d'exemplaires.

UN PRIX UNIQUE VOLONTAIREMENT DILUÉ PAR LES SITES DE VENTE EN LIGNE Accessibles 24h sur 24 et 7 jours sur 7, ces plateformes permettent une recherche efficace par titre d'ouvrage et une disponibilité quasiment garantie de l'ouvrage recherché. Les libraires traditionnels soulignent qu'une confusion entre le neuf et l'occasion est entretenue sur ces plateformes, avec des formulations du type « comme neuf », « à partir de 5 euros ». Ces formules ambiguës permettent ainsi de contourner la loi sur le prix unique du livre en attirant du trafic via ces offres « discount ». De plus, Amazon présente en même temps le prix du livre papier neuf, du livre numérique, du livre audio, du livre d'occasion, il propose même des « soldes », ce qui ajoute encore à la confusion chez l'utilisateur ; les libraires considèrent que c'est une façon de contourner la loi sur le prix unique du livre.

LA MUTUALISATION, UNE URGENCE Depuis une dizaine d'années les libraires, jusque-là isolés, ont pris conscience de l'intérêt de la mutualisation pour mieux peser face à la concurrence d'acteurs de taille bien supérieure. Plusieurs librairies de la région ont ainsi choisi de se fédérer avec d'autres librairies indépendantes via des portails proposant des services plus ou moins sophistiqués : ainsi Paris Librairies, qui recense les stocks de 154 librairies (essentiellement à Paris, quelques-unes en petite couronne) permet d'identifier rapidement dans quelle librairie se trouve l'ouvrage recherché et de le réserver. Selon le même principe, Librairies 93 géolocalise un ouvrage dans le fonds de 10 librairies de Seine-Saint-Denis. Le GIE Librest, qui rassemble 14 librairies à Paris et dans les Hauts-de-Seine, a fait le choix de mutualiser les stocks et la logistique des librairies partenaires : grâce à un entrepôt à Ivry sur Seine, le portail Librest.com peut proposer 350 000 références livrables en 24 ou 48h dans une des librairies partenaires. Ce portail, tout comme Paris Librairies, est

Le livre numérique ne décolle toujours pas

Selon le SLF, les ventes de livres numériques au détail à destination du particulier représentent 3 % du marché du livre en France. L'exemple des Etats-Unis, où leur part de marché est montée jusqu'à 25 % mais décroît désormais, semble montrer qu'il n'y a pas d'augmentation inexorable de la lecture numérique. Celle-ci devrait continuer à se développer lentement mais pas bouleverser le marché. Si les grandes librairies proposent toutes une offre en livres numériques, l'investissement nécessaire se révèle coûteux pour un libraire de moindre taille et donc risqué compte tenu de l'étroitesse du marché, sur lequel les vendeurs en ligne sont bien positionnés. De plus, vendre des livres numériques est très peu rentable pour un libraire, car la marge qu'il perçoit est amputée par la rémunération du prestataire gérant l'interface de vente des livres numériques.

d'ailleurs intégré dans le portail « ombrelle » national du SLF librairiesindependantes.com, qui fonctionne sur les mêmes bases que Librest.com mais propose en plus la livraison à domicile.

FIDÉLISER ET RENOUVELER LA CLIENTÈLE, UNE NÉCESSITÉ Face à la concurrence par ligne et des grandes surfaces, la part des librairies traditionnelles sur le marché du livre est passée de 47 % en 2007 à 39 % aujourd'hui (GfK). Si la clientèle des gros lecteurs est fidèle aux librairies, elle est de moins en moins nombreuse. Un des enjeux majeurs pour elles est donc de toucher et de fidéliser la clientèle des petits lecteurs, qui ne vient pas ou peu souvent en librairie. Selon le SLF, 98 % des libraires disent organiser des animations, qu'ils considèrent comme indispensables pour se distinguer des autres circuits de distribution. Mais elles engendrent des coûts, et seulement un tiers des libraires interrogés les déclarent rentables (Ipsos-SLF).

Mais, au-delà de tous ces efforts, le sort des librairies

indépendantes est surtout intrinsèquement lié à l'avenir des centres villes. En effet la librairie valorise le centre-ville et incarne un commerce stable, avec une identité, à rebours des nombreuses enseignes d'habillement ou de restauration rapide, présentes dans toutes les villes et à la rotation très rapide. C'est pourquoi, dans certaines communes, le maire s'efforce de favoriser l'implantation ou le maintien de librairies dans le centre-ville, via la mise à disposition de locaux notamment.

Les librairies franciliennes sont dans une situation paradoxale : malgré une très bonne image auprès du public, un marché du livre plutôt stable, et un taux de sinistralité assez bas, beaucoup d'entre elles se trouvent dans une situation de grande fragilité financière qui les place à la merci du moindre incident ou retournement conjoncturel. Le rôle unique des librairies indépendantes en faveur de la diversité éditoriale et de l'édition de création mériterait une meilleure prise en compte de leur spécificité par les autres acteurs de la chaîne du livre. La fragilisation du réseau des librairies est en effet également une menace pour l'édition.

Bénédicte GUALBERT

Remerciements

Le Crocis remercie :

Mme Julie Bacques, fondatrice de la librairie l'Amandier à Puteaux (92),
ancienne présidente de l'association Libraires en Seine
Mme Corinne Dos Santos Malhado, gérante de la librairie Tournons les pages à Chelles (77)
M. G. D., ancien gérant de librairie (94)
M. Guillaume Husson, délégué général du Syndicat de la Librairie Française.

Méthodologie

La base Equipement commercial de la CCI Paris-Ile-de-France recense les commerces de la région sur la base d'un relevé terrain. Le nombre de 935 librairies recensées inclut aussi les librairies-papeteries, mais le livre ne constitue pas toujours l'essentiel du chiffre d'affaires de ces dernières.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Syndicat de la Librairie Française : <http://www.syndicat-librairie.fr>
- Livres Hebdo : <https://www.livreshebdo.fr/>
- Le marché et la distribution de livres, Xerfi France, 2019 https://www.xerfi.com/presentationetude/Le-marche-et-la-distribution-de-livres_9DIS22

CROCIS de la CCI Paris Ile-de-France - 27 avenue de Friedland - 75382 PARIS cedex 08

tél. : +33 (0) 1 55 65 82 00 - fax : +33 (0) 1 55 65 82 62 - e-mail : crocis@cci-paris-idf.fr

Retrouvez toutes nos publications sur www.crocis.cci-paris-idf.fr

Suivez nous sur Twitter @CROCIS_CCI_IDF

- Responsable : Isabelle SAVELLI
- Industrie - Démographie d'entreprises : Yves BURFIN
- Commerce - Enquêtes - Développement durable : Julien TUILLIER
- Conjoncture - Benchmark européen : Mickaël LE PRIOL
- Services : Bénédicte GUALBERT
- Veille économique : Marielle GUERARD, Charlotte BIZIEUX
- PAO - Multimédia : Nathalie PAGNOUX
- Administration - Secrétariat : Isabelle BURGOT-LAMBERT

Directeur de la publication : Stéphane FRATACCI

Directeur de la rédaction : France MOROT-VIDELAINE

Rédacteur en chef : Isabelle SAVELLI

Maquette et mise en page : Nathalie PAGNOUX

Reproduction autorisée à la condition expresse de mentionner la source

Dépot légal : janvier 2020

ISSN : 1266-3255



un observatoire de la

